

EXPLORER LA POÉSIE. LIBERTÉ

POÈMES,

PENSÉES

ET

MONUMENTS

ANTHOLOGIE

présentée par

le Printemps des Poètes, la Ville de Paris
et le Centre des monuments nationaux

28^e PRINTEMPS DES POÈTES

Le Printemps des Poètes

est soutenu par

le ministère de la Culture,
le Centre national du livre,
le ministère de l'Éducation nationale,
la Sofia
et, pour le présent projet,
la Ville de Paris
ainsi que
le Centre des monuments nationaux



GOUVERNEMENT

Liberté
Égalité
Fraternité



**CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX**



EXPLORER LA POÉSIE. LIBERTÉ

L'opération *Explorer la poésie*, que le *Printemps des Poètes* a lancée l'année dernière, se poursuit en 2025/2026 pour proposer aux jeunes de nouvelles aventures à la fois littéraires et humaines, dont l'aventure la plus importante entre toutes – celle de la **liberté** !

Qu'ils soient de France ou d'autres pays, tous les jeunes – de la maternelle au lycée – sont invités à y participer avec leur classe, leur bibliothèque, leur médiathèque, leur librairie, leur lieu d'accueil périscolaire, leur association, leur club de lecture ou d'écriture !

Précisons tout de suite la nature de l'opération. Précisons que, tout comme l'année dernière, elle a un profil multiforme. Elle conjugue un volet textuel et visuel – une anthologie, un volet créatif – un concours d'écriture et un volet événementiel – une série d'ateliers qui prennent la forme de rencontres avec des poètes.

Explorer la poésie. Liberté se présente donc, pour commencer, comme une **anthologie de poèmes et de pensées**, une invitation à la lecture de textes forts, de textes poignants de femmes et d'hommes qui ont défendu la liberté tout le long des derniers siècles. Cette invitation textuelle est doublée d'une invitation visuelle à la (re)découverte non seulement d'une pléiade de monuments – qui font partie du **Centre des monuments nationaux** –, mais aussi de la **Ville de Paris**. Autant de lieux emblématiques du combat pour la liberté !

Poèmes, pensées et monuments sont toujours étroitement liés dans une perspective à la fois historique et symbolique. Ils dialoguent ainsi tout naturellement pour retracer ensemble le devenir de la liberté au cours des siècles et rendre hommage à celles et ceux qui ont combattu pour l'instaurer.

Ce dialogue entre textes et images est une exploration des multiples voies de la liberté. Mais il est également appelé à nourrir aussi bien le concours d'écriture que les ateliers poétiques qui constituent les deux autres étapes de l'opération *Explorer la poésie*, étapes dont les lignes de force sont tracées dans le dossier pédagogique qui accompagne la présente anthologie.

Il ne nous reste désormais qu'à vous encourager à vous laisser porter, au fil des pages qui suivent, par les forces vives de la liberté !



© Léonard de Serres / Centre des monuments nationaux

Château de Talcy

Théodore Agrippa d'Aubigné échappe de peu au massacre de la Saint-Barthélemy (1572), l'un des épisodes les plus sanglants des guerres de Religion, en se retirant au Château de Talcy.

Stance VII

Liberté douce & gratuite.
 Des petis animaux le plus riche tresor,
 Ha liberté, combien es tu plus precieuse
 Ni que les perles ni que l'or !
 Suivant par les bois à la chasse
 Les escurieux sautans, moy qui estois captif,
 Envieux de leur bien, leur malheur je prochasse,
 Et en pris un entier & vif.
 J'en fis présent à ma mignonne
 Qui luy tressa de soie un cordon pour prison ;
 Mais les frians apas du sucre qu'on luy donne
 Luy sont plus mortelz que poison.
 Les mains de neige qui le lient,
 Les attraians regards qui le vont decepvant
 Plustot obstinement à la mort le convient
 Qu'estre prisonnier & vivant.
 Las ! commant ne suis je semblable
 Au petit escurieu qui estant arresté
 Meurt de regretz sans fin & n'a si agreable
 Sa vie que sa liberté.
 O douce fin de triste vie
 De ce cueur qui choisist sa mort pour les malheurs,
 Qui pour les surmonter sacrifie sa vie
 Au regret des champs & des fleurs !
 Ainsi après mille batailles,
 Vengeans leur liberté on a veu les Romains
 Planter leurs chauds poignards en leurs vives entrailles,
 Se guerir pour estre inhumains.
 Mais tant s'en fault que je ruine
 Ma vie & ma prison qu'elle me plaist si fort,
 Qu'en riant je gazouille, ainsi que fait le cigne,
 Les douces chansons de ma mort.

Théodore Agrippa d'Aubigné

Le Printemps. Stances et Odes (1573), publiées pour la première fois d'après un manuscrit de l'auteur ayant appartenu à Mme de Maintenon, éd. Ch. Read, Librairie des bibliophiles, Paris, 1874



© Benjamin Gavaudo / Centre des monuments nationaux

© Colombe Clier / Centre des monuments nationaux



Château de Voltaire à Ferney

Pour être « indépendant et parfaitement libre », Voltaire acquiert en 1759 le Château de Ferney. Il y séjournera pendant vingt ans et y composera de nombreux ouvrages pour affirmer ses pensées philosophiques, toujours ancrées dans l'esprit du siècle des Lumières, ainsi que son combat pour la vérité et la justice. « J'écris pour agir », affirme Voltaire dans une lettre qu'il adresse en 1767 à son ami Jacob Vernes.

Liberté d'imprimer

En général, il est de droit naturel de se servir de sa plume comme de sa langue, à ses périls, risques et fortune. Je connais beaucoup de livres qui ont ennuyé, je n'en connais point qui aient fait de mal réel. (...)

Mais paraît-il parmi vous quelque livre nouveau dont les idées choquent un peu les vôtres (supposé que vous ayez des idées), ou dont l'auteur soit d'un parti contraire à votre faction, ou, qui pis est, dont l'auteur ne soit d'aucun parti : alors vous criez au feu ; c'est un bruit, un scandale, un vacarme universel dans votre petit coin de terre. Voilà un homme abominable, qui a imprimé que si nous n'avions point de mains, nous ne pourrions faire des bas ni des souliers [Helvétius, *De l'Esprit*, I, 1] : quel blasphème ! Les dévotes crient, les docteurs fourrés s'assemblent, les alarmes se multiplient de collège en collège, de maison en maison ; des corps entiers sont en mouvement et pourquoi ? Pour cinq ou six pages dont il n'est plus question au bout de trois mois. Un livre vous déplaît-il, réfutez-le ; vous ennuie-t-il, ne le lisez pas. (...)

Vous craignez les livres comme certaines bourgades ont craint les violons. Laissez lire, et laissez danser ; ces deux amusements ne feront jamais de mal au monde.

Voltaire

extrait de *Questions sur l'Encyclopédie, par des amateurs*,
Cramer, Genève, 1770-1772



© We are Content(s) / Centre des monuments nationaux

Château d'If

En 1774, l'économiste de renom Victor Riquetti de Mirabeau demande l'emprisonnement de son fils, Honoré-Gabriel Riquetti de Mirabeau, au Château d'If, au large de Marseille, pour « le remettre dans le droit chemin ». Mirabeau y restera près d'un an et y rédigera l'*Essai sur le despotisme*.

Essai sur le despotisme

Apportez la lumière et vous verrez tous [les hommes] en paix. (...)

L'instruction et la liberté sont les bases de toute harmonie sociale et de toute prospérité humaine ; j'aurais pu dire seulement l'instruction ; car la liberté en dépend très absolument ; puisque l'instruction universelle est l'ennemi le plus inexpugnable des Despotes. (...)

Jetez les yeux sur l'histoire ; laissez-les retomber sur vous-même et voyez ce qu'a pu l'ignorance des droits, des devoirs de l'homme et des principes naturels. Écoutez les éloquents déclamateurs qui vous décriront, en termes très fastueux, les maux dont l'espèce humaine est et fut rongée et répondez-leur : « éclairez les hommes, vous n'aurez plus d'autre emploi à faire de votre éloquence que celui de vanter leur bonheur ».

Mirabeau

extrait de l'*Essai sur le despotisme*,
Londres, 1775



détail de *La Prise de la Bastille* (1789) par Jean-Pierre Houël

La Bastille

La prise de la Bastille, survenue le 14 juillet 1789, est l'un des événements inauguraux et amplement emblématiques de la Révolution française. Transformée en prison, la forteresse était considérée comme le symbole du despotisme monarchique.

Le Forgeron

Et, tous, nous avons mis ta Bastille en poussière.
Cette bête suait du sang à chaque pierre
Et c'était dégoûtant, la Bastille debout
Avec ses murs lépreux qui nous rappelaient tout
Et, toujours, nous tenaient enfermés dans leur ombre !
– Citoyen ! citoyen ! c'était le passé sombre
Qui croulait, qui râlait, quand nous prîmes la tour !
Nous avions quelque chose au cœur comme l'amour.
Nous avions embrassé nos fils sur nos poitrines.
Et, comme des chevaux, en soufflant des narines
Nous marchions, nous chantions, et ça nous battait là...
Nous allions au soleil, front haut, – comme cela –,
Dans Paris accourant devant nos vestes sales.
Enfin ! Nous nous sentions Hommes ! Nous étions pâles,
Sire, nous étions souls de terribles espoirs :
Et quand nous fûmes là, devant les donjons noirs,
Agitant nos clairons et nos feuilles de chêne,
Les piques à la main ; nous n'eûmes pas de haine,
– Nous nous sentions si forts, nous voulions être doux !

Arthur Rimbaud

extrait du poème « Le Forgeron » (1870),
Reliquaire, poésies, L. Genonceaux, 1891



© Caroline Rose / Centre des monuments nationaux

La Conciergerie

Considérée comme un véritable « enfer des vivants », la Conciergerie devient, à l'époque de la Terreur (1793-1794) instaurée par le gouvernement révolutionnaire, une antichambre de la mort. Les ennemis de la République, avoués ou présumés, y sont enfermés. Parmi ces derniers, le poète André Chénier qui sera guillotiné, bien qu'innocent, en 1794.

À la France

Ah ! si de telles mains, justement souveraines,
Toujours de cet empire avaient tenu les rênes,
L'équité clairvoyante aurait régné sur nous ;
Le faible aurait osé respirer près de vous ;
L'oppressur, évitant d'armer d'injustes plaintes,
Sinon quelque pudeur aurait eu quelques craintes ; (...)
Toi donc, Équité sainte, ô toi, vierge adorée,
De nos tristes climats pour longtemps ignorée,
Daigne du haut des cieus goûter le libre encens
D'une lyre au cœur chaste, aux transports innocents,
Qui ne saura jamais, par des vœux mercenaires,
Flatter à prix d'argent des faveurs arbitraires,
Mais qui rendra toujours, par amour et par choix,
Un noble et pur hommage aux appuis de tes lois.
De vœux pour les humains tous ses chants retentissent ;
La vérité l'enflamme, et ses cordes frémissent
Quand l'air qui l'environne auprès d'elle a porté
Le doux nom des vertus et de la liberté.

Comme un dernier rayon, comme un dernier zéphyre

Comme un dernier rayon, comme un dernier zéphyre
Anime la fin d'un beau jour,
Au pied de l'échafaud j'essaye encor ma lyre.

André Chénier

extraits des *Hymnes* (1787) et *Œuvres poétiques* (1794),
dans *Œuvres poétiques*, Louis Moland éd.,
Garnier, Paris, 1889



© Bernard Acloque / Centre des monuments nationaux

© Alain Lonchampt / Centre des monuments nationaux



La Colonne de Juillet

Charles X tente en 1830 de modifier le système électoral et de limiter drastiquement la liberté de la presse. Les Parisiens se soulèvent. Commencent ainsi Les Trois Glorieuses – 27, 28, 29 juillet 1830 – qu’Auguste Barbier immortalise dans son poème « La Curée » et Eugène Delacroix dans son célèbre tableau la *Liberté guidant le peuple*.

Élevée sur la place de la Bastille, la Colonne de Juillet commémore Les Trois Glorieuses qui ont engendré la chute de Charles X ainsi que l’instauration de la monarchie de juillet. Le fût de la colonne porte le nom des victimes tombées en 1830 et son sommet est orné d’une sculpture en bronze d’Auguste Dumont – *Le Génie de la Liberté*.

La Curée

C’est que la Liberté n’est pas une comtesse
Du noble faubourg Saint-Germain,
Une femme qu’un cri fait tomber en faiblesse,
Qui met du blanc et du carmin
C’est une forte femme (...)
Qui, du brun sur la peau, du feu dans les prunelles,
Agile et marchant à grands pas,
Se plaît aux cris du peuple, aux sanglantes mêlées,
Aux longs roulements des tambours,
À l’odeur de la poudre, aux lointaines volées
Des cloches et des canons sourds (...).
C’est cette femme, enfin, qui, toujours belle et nue,
Avec l’écharpe aux trois couleurs,
Dans nos murs mitraillés tout à coup reparue,
Vient de sécher nos yeux en pleurs,
De remettre en trois jours une haute couronne
Aux mains des Français soulevés,
D’écraser une armée et de broyer un trône
Avec quelques tas de pavés.

août 1830

Auguste Barbier

extrait de « La Curée », in *La Revue de Paris*,
tome dix-huitième, Paris, 1830



© Benjamin Gavaudo / Centre des monuments nationaux

© Benjamin Gavaudo / Centre des monuments nationaux



Le Panthéon

Portant sur son fronton la devise « Aux grands Hommes, la Patrie reconnaissante », le Panthéon abrite de nombreuses personnalités. Y sont notamment inhumés Voltaire, Victor Hugo, René Cassin, à l'origine de la création de l'UNESCO et auteur de la *Déclaration universelle des droits de l'homme*, Jean Monnet, père de l'idée d'Union européenne, Marie Curie, Pierre Curie, Alexandre Dumas, Simone Veil...

La Convention Nationale

La Convention Nationale est installée au Panthéon en 1911. Au centre de sa composition – la Marianne, allégorie représentant la République et les valeurs dont elle est porteuse.

Actes et paroles

Liberté, Égalité, Fraternité. Rien à ajouter, rien à retrancher. Ce sont là les trois marches du perron suprême. La liberté, c'est le droit, l'égalité, c'est le fait, la fraternité, c'est le devoir. Tout l'homme est là...

Nous sommes frères par la vie, égaux par la naissance et par la mort, libres par l'âme.

Ôtez l'âme, plus de liberté. (...)

Les heureux doivent avoir pour malheur les malheureux. L'égoïsme social est un commencement de sépulcre. Voulons-nous vivre, mêlons nos cœurs, et soyons l'immense genre humain.

Victor Hugo

« *Le Droit et la Loi* », préface des *Actes et paroles*, J. Hetzel & Cie, Paris, 1875



© Jean-Pierre Delagarde / Centre des monuments nationaux

L'Hôtel de la Marine

Le 4 mars 1831 entre en vigueur la loi abrogeant la traite des esclaves en France. Il s'agit là d'une avancée sociale essentielle, mais pas encore de l'abolition du système esclavagiste. Il faudra attendre la Révolution de 1848 pour que Victor Schoelcher, sous-secrétaire d'État à la Marine et aux Colonies auprès du ministre de la Marine, François Arago, puisse s'atteler à l'Hôtel de la Marine, où il a son bureau, à la rédaction du décret d'abolition de l'esclavage.

Toussaint Louverture*

Je suis de la couleur de ceux qu'on persécute !
Sans aimer, sans haïr les drapeaux différents,
Partout où l'homme souffre, il me voit dans ses rangs.
Plus une race humaine est vaincue et flétrie,
Plus elle m'est sacrée et devient ma patrie

Alphonse de Lamartine

extrait de *Toussaint Louverture* (1839-1842),
Michel Lévy frères, libraires-éditeurs, Paris, 1850

* Toussaint Louverture, esclave affranchi, a joué un rôle de premier plan pendant la révolution haïtienne (1791-1802) et il est devenu l'une des grandes figures du mouvement d'émancipation des colonies.



© Christian Gluckman / Centre des monuments nationaux

Château de Pierrefonds

Dès l'automne 1914, le Château de Pierrefonds joue un rôle important dans la Première Guerre mondiale puisqu'il sert de casernement. Situé à une quinzaine de kilomètres du front, il devient un centre d'appui militaire stratégique qui accueille jusqu'à 1500 soldats par nuit.

Je suis seul sur le champ de bataille
Je suis la tranchée blanche le bois vert et roux
L'obus miaule
Je te tuerai
Animez-vous fantassins à passepoil jaune
Grands artilleurs roux comme des taupes
Bleu-de-roi comme les golfes méditerranéens
Veloutés de toutes les nuances du velours
Ou mauves encore ou bleu-horizon comme les autres
Ou déteints
Venez le pot en tête
Debout fusée éclairante
Danse grenadier en agitant tes pommes de pin
Alidades des triangles de visée pointez-vous sur les lueurs
Creusez des trous enfants de 20 ans creusez des trous
Sculptez les profondeurs
Envolez-vous essaims des avions blonds ainsi que les avettes
Moi l'horizon je fais la roue comme un grand Paon
Écoutez renaître les oracles qui avaient cessé
Le grand Pan est ressuscité

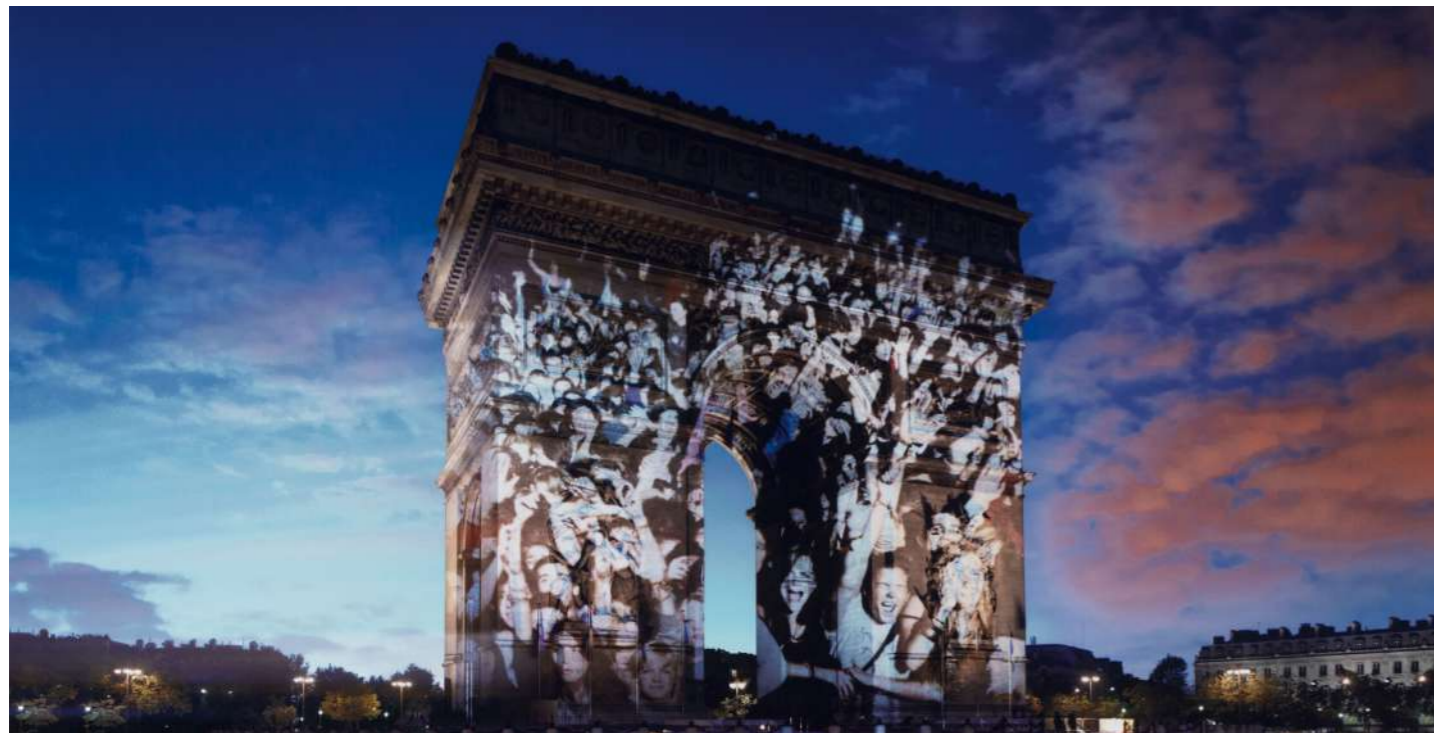
Apollinaire

extrait de *Calligrammes – Poèmes de la paix et de la guerre (1913-1916)*, Mercure de France, Paris, 1918



Rue des Archives/Tallandier

© Clément Briend / © Reproduction Camille Padilla / Centre des monuments nationaux



Arc de triomphe

La Première Guerre mondiale prend fin le 11 novembre 1918. Pour honorer les combattants ainsi que les soldats tombés sur le champ de bataille, on organise le 14 juillet 1919 le Défilé de la Victoire.

14 juillet 1919

Des hommes vont passer sous l'arche triomphale
 Qui semble un cri de pierre entr'ouvert sur l'azur ;
 Forts comme les torrents, fiers comme la rafale,
 Ils vont, ceux dont le bras fut agissant mais pur.

Pour conquérir le droit de traverser la pierre
 Qui, comme la Mer Rouge, a relevé deux bords,
 Ces grands prédestinés ont fixé leurs paupières
 Quatre ans, placidement, sur l'angoisse et la mort.

Ils ont lutté sachant que chaque moment tue,
 Que les combattants n'ont ni vœux ni lendemains ;
 Mais, cédant l'éphémère à ce qui perpétue,
 Ces âmes se léguaient à l'avenir humain. (...)

La France est tout entière au creux de ces épaules
 Qui l'ont portée ainsi qu'un joug ferme et serein :
 La terre de l'olive et la terre des saules,
 Les baumes de la Loire et les torrents du Rhin,

La plaine où la chaleur exalte le genièvre,
 Les monts où les sapins font un ciel résineux,
 Ont envahi leurs fronts, leurs genoux et leurs lèvres :
 C'est la France et ses morts qui respirent sur eux !

C'est la France et ses morts qui s'avance et qui passe
 Sous l'Arc qui vient restreindre un sort illimité,
 Mais la gloire et les pleurs vont rejoindre l'espace
 Et reliait aux cieux leur noble éternité...

Anna de Noailles

Les Forces éternelles,

Arthème Fayard & Cie, Paris, 1920



La Ville de Paris
le 25 août 1944

Environ un an après le commencement de la Seconde Guerre mondiale, l'armée allemande entre dans Paris. Nous sommes le 14 juin 1940.

Quatre ans plus tard, à la suite de la bataille de Paris (19-25 août 1944), la ville est enfin libérée ! Le 25 août 1944, six sapeurs-pompiers parisiens, dirigés par le capitaine Lucien Sarniguet, entreprennent l'ascension de la tour Eiffel sous les tirs ennemis pour y déployer à nouveau le drapeau tricolore.

Courage

Paris a froid Paris a faim
Paris ne mange plus de marrons dans la rue
Paris a mis de vieux vêtements de vieille
Paris dort tout debout sans air dans le métro
Plus de malheur encore est imposé aux pauvres
Et la sagesse et la folie
De Paris malheureux
C'est l'air pur c'est le feu
C'est la beauté c'est la bonté
De ses travailleurs affamés
Ne crie pas au secours Paris
Tu es vivant d'une vie sans égale
Et derrière la nudité
De ta pâleur de ta maigreur
Tout ce qui est humain se révèle en tes yeux
Paris ma belle ville
Fine comme une aiguille forte comme une épée
Ingénue et savante
Tu ne supportes pas l'injustice
Pour toi c'est le seul désordre
Tu vas te libérer Paris
Paris tremblant comme une étoile
Notre espoir survivant
Tu vas te libérer de la fatigue et de la boue
Frères ayons du courage
Nous qui ne sommes pas casqués
Ni bottés ni gantés ni bien élevés
Un rayon s'allume en nos veines
Notre lumière nous revient
Les meilleurs d'entre nous sont morts pour nous
Et voici que leur sang retrouve notre cœur
Et c'est de nouveau le matin un matin de Paris
La pointe de la délivrance
L'espace du printemps naissant (...).

Paul Éluard

extrait de « *Courage* » (1943), dans *Au rendez-vous allemand*, Éditions de Minuit, Paris, 1945





La Cité internationale de la langue française au Château de Villers-Cotterêts

Le château de Villers-Cotterêts accueille depuis 2023 la Cité internationale de la langue française qui invite à un voyage à travers la langue française et la francophonie. Dès votre arrivée sur le site, vous serez interpellés par une centaine de mots vous faisant face, suspendus à la verrière à dix mètres de haut, mots qui reflètent la diversité de la langue française dans le monde – le Ciel lexical de Cité internationale de la langue française !

© Benjamin Gavaudo / Centre des monuments nationaux

© Benjamin Gavaudo / Centre des monuments nationaux



Parlez !

Parlez j'ai en moi des restes de mur
et des façades rouges pour endimancher vos banlieues
une chapelle pour l'office de l'Amour
et des soldats magnétiques
empêchant la plaie de percer votre voix.
Parlez avec ce vacarme de fleurs
qui couvre le rire de la dormeuse là-bas
au bout de la jetée ou le blanc expire.
Parlez le ciel sera rapide au bras de l'étoile.
Car je viens de nulle part et de partout
présage de fruits
je quête un chemin pour vous pour moi

Nohad Salameh

extrait du poème « Parlez ! », dans l'anthologie
Liberté de créer, liberté de crier, PEN Club français &
Éditions Henry, Paris / Montreuil-sur-Mer, 2014

Le Printemps des Poètes

Bibliothèque de l'Arsenal

1, rue de Sully – Paris IV

www.printempsdespoetes.com

**Printemps
des Poètes**

Président

Emmanuel Hoog

Secrétaire

Paloma Hermina
Hidalgo

Trésorière

Marie-Claire Pleros

Conseil d'administration

Adeline Baldacchino

Olivier Barbarant

Anne Dujin

Laurence Engel

Paloma Hermina

Hidalgo

Emmanuel Hoog

Monique Lang

Marie-Claire Pleros

Membres d'honneur

Zéno Bianu

Alain Borer

Ernest Pignon-Ernest

Jean-Pierre Siméon

Directrice générale

Linda Maria Baros

Directrice générale adjointe

Inès Saidani

Chargée EAC &

développement des réseaux

Élodie Leroux

Chargé de projets

Arthur Spangenberg

Presse

Nathalie Mercier

■

